

UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

18e année, numéro 33

Lundi, 25 mai 1987

Les 1, 2, 3 juin 1987

L'Esprit des lieux

Seize conférenciers, provenant des milieux de la littérature, des arts visuels, de l'aménagement et de l'environnement, prendront la parole lors des ateliers prévus au colloque "L'Esprit des lieux", qui se déroulera bientôt à l'UQAR. Avec ce thème chargé de mystère et de poésie, le colloque s'adresse à tous ceux qui accordent une attention particulière à la signification que revêtent les lieux pour celui qui les voit.

Le colloque est ouvert au grand public. L'inscription complète aux cinq ateliers et au souper d'ouverture (1er juin) coûte 40 \$. On peut aussi s'inscrire aux cinq ateliers, pour 25 \$, ou à un seul atelier, pour 10 \$.

Les organisateurs (le Musée régional de Rimouski et l'UQAR) tiennent à souligner le caractère international de l'activité, avec la présence de personnalités de France, du Mexique et du Canada. Un tel événement de prestige ne peut qu'avoir des retombées positives pour la ville hôte qui est Rimouski, tant pour l'impact socio-culturel qu'économique. "Notre programme ne peut qu'engendrer le sentiment d'être dans un lieu favorisé d'un certain esprit", commente Louise Déry, du Musée régional.

Deux entreprises privées de la région, Purdel et Québec-Téléphone, ont apporté un soutien à la réalisation du colloque.

Activités

L'horaire du colloque est élaboré sur trois jours. Le lundi 1er juin, on procède à l'accueil et à l'inscription des participants, au cocktail de bienvenue (gracieuseté de la Ville de Rimouski) et au souper d'inauguration.

Le mardi 2 juin, la journée débute par un atelier mobile qui mènera les participants au Cap-à-l'Orignal, au cœur d'un parc naturel en bordure du fleuve St-Laurent. Une façon de mettre les

invités dans l'ambiance de nos lieux!

Les ateliers de discussion se dérouleront (au F-215) mardi après-midi, mardi soir, mercredi matin et mercredi après-midi, avec pour chaque atelier quatre conférenciers et un animateur.

Enfin, pour la clôture du colloque, les participants seront invités, le mercredi à 17 h 30, au vernissage de l'exposition "L'Esprit des lieux", qui se poursuivra au Musée régional et au parc Beau-séjour, du 3 juin au 7 septembre.



Deux des conférenciers sont des professeurs de l'UQAR: Pierre Laplante et Paul-Chanel Malenfant.



Voici les conférenciers qui prendront la parole lors du colloque "L'Esprit des lieux". Mardi après-midi, de 14 h à 17 h :

● Frédéric-Jacques Temple (de Montpellier, en France) écrivain, poète de l'émotion et traducteur, dira pourquoi il estime que "tout point de cette planète est au centre du monde";

● René Derouin, peintre graveur de Val-David, présentera deux vidéos, l'un sur le territoire où il a construit sa maison et son atelier, dans les Laurentides, l'autre sur l'intérieur même de ces bâtiments qu'il habite;

● Luc Bureau, professeur de géographie à l'Université Laval, spécialiste dans l'aménagement du territoire, expliquera comment le temps, plus que l'espace, est une notion qui hante l'imaginaire québécois. Sa conférence s'intitule "L'Esprit du temps"....;

● Domingo Cisneros, artiste québécois d'origine mexicaine, aventurier de la Zone du silence (dans le mystérieux désert mexicain), parlera de l'énergie et de la force d'inspiration des lieux sauvages.

Mardi soir, de 19 h30 à 22 h 30:

● Le producteur d'émissions à France-Culture, Claude Mettra (de Paris), historien et philosophe, a intitulé sa conférence "de l'esprit des lieux aux lieux de l'esprit; de la terre visible à la terre invisible". Grand conteur, il causera sur les voix qui surgissent de la terre;

● Paul-Chanel Malenfant, auteur et critique littéraire, professeur de littérature à l'UQAR, s'intéresse à l'importance de la topony-

Les conférenciers

mie dans certaines oeuvres littéraires. Quelle résonance sensorielle les noms de lieux procureront-ils au lecteur? "Comme auteur, dit-il, je peux difficilement faire abstraction de l'endroit où je vis, de mes influences et de mes connaissances";

● Daniel Buren, créateur français, expliquera, à l'aide de diapositives, les intentions et les travaux d'un projet d'intégration de l'art à l'architecture au Palais-royal à Paris, un projet qui a suscité la controverse;

● Raymond Montpetit, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, est un passionné d'art populaire. Il approfondira dans son exposé les notions d'espace urbain versus domicile privé. Il propose une réflexion sur les lieux publics (parcs, grands magasins, théâtres) par rapport au "chez-soi", exprimant le moi de l'occupant.

Mercredi, de 9 h à 12 h :

● Paul-André Bourque, critique littéraire et écrivain, professeur de littérature à l'Université Laval, s'intéresse aux cadrages, à la perception du réel dans un certain cadrage, que ce soit par une fenêtre, pour une photo ou pour la télévision. Le lieu est un "point de vue";

● L'architecte Paul Faucher, de Montréal, est préoccupé par la signification de l'aménagement et de l'architecture, comme empreinte de l'appartenance à un lieu. Il analysera l'esprit du lieu en architecture: "le lieu commun ou le lieu du génie?";

● Artiste mexicaine chevronnée, Helen Escobedo abordera le concept de l'intégration des arts à l'architecture et à l'urbanisme;

● Professeur de géographie à l'UQAM, Christian Morrissonneau fera une description de "l'esprit

du nord", si présent au Québec. Pays d'en haut, pays de colonisation, pays de l'énergie minière et électrique: le nord représente le point cardinal qui donne l'orientation québécoise.

Mercredi, de 13 h 30 à 16 h 30:

● Jacques Pelletier, écrivain et professeur de littérature à l'UQAM, présentera une analyse du roman "Le quatuor d'Alexandrie", de Lawrence Durrell, en insistant sur le caractère magique de la représentation de ce lieu (une ville d'Égypte) et de ses habitants;

● Robert Richard, écrivain, musicien et traducteur en plus d'être professeur de littérature à l'Université d'Ottawa, entretiendra les participants de "La bouche du pendu". Il s'agira, dit-il, de "trouver un lieu pour les organes du corps"...

● L'artiste montréalais Bill Vazan, directeur d'une galerie d'art et professeur à l'UQAM, est un spécialiste du "Land art". Son travail se fait directement sur l'environnement, près de la nature. Il parlera de ses recherches et de ses oeuvres, réalisées notamment dans une région rurale, au sud du Pérou;

● Enfin, le géomorphologue Pierre Laplante, professeur de géographie à l'UQAR, examinera la part du mythe dans le choix du site d'une ville. Il remet par exemple en question l'interprétation selon laquelle l'érection de bâtiments militaires sur le Cap-Diamant, à Québec, par Champlain, découle d'une aptitude naturelle des lieux à la défense contre les ennemis.

Bienvenue aux conférenciers et aux participants. Puisse l'UQAR être le lieu de l'esprit qui favorise les échanges fructueux vers une meilleure compréhension de l'esprit des lieux!

L'ESPRIT DES LIEUX



Depuis le 18 mai, il faut surveiller le parc Beauséjour, à Rimouski. Une artiste mexicaine, Helen Escobedo, est en train d'ériger à cet endroit une "installation éphémère", dans le cadre de l'exposition sur "L'esprit des lieux". On sait qu'un colloque et une exposition sur ce thème se dérouleront à Rimouski, en juin. Artistes, chercheurs et intellectuels se réuniront à Rimouski pour parler de la "magie des lieux" dans le processus de création et de recherche.

Ce que Helen Escobedo veut faire à Rimouski, c'est une installation douce, qui respecte les formes de l'environnement et l'atmosphère de Rimouski.

Une équipe de dix artistes et jeunes étudiants en arts de Rimouski lui fournit une collaboration pour la conception et la réalisation de son oeuvre. L'installation sera exposée jusqu'au début de septembre.

Une artiste reconnue

Sculpteuse environnementale, Helen Escobedo n'est pas la dernière venue dans le monde des arts visuels. Elle a étudié à Mexico et au Royal College of Art Sculpture School, à Londres. Elle a été pendant 17 ans directrice des musées et des galeries à l'Université nationale du Mexique et, pendant deux ans, directrice du Musée d'art moderne de Mexico. Elle a aussi établi de nombreux contacts et stimulé des échanges et les discussions avec des milieux artistiques de plusieurs pays du monde. Elle parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol.

Ce travail de direction et de liaison n'a pas empêché Escobedo

Helen Escobedo

Fusionner l'art et les espaces habités

de poursuivre son oeuvre de création. Parmi ses sculptures majeures et permanentes, on remarque: "La porte du vent", sur l'autoroute olympique, à Mexico; "Signaux" en Nouvelle-Zélande (une sculpture en aluminium de 15 mètres); "Coalt" et "Espacio Escultórico", à l'Université du Mexique; et "Tours de pluie", à Nouvelle-Orléans. Elle travaille aussi à des installations éphémères, comme ce sera le cas à Rimouski. Signalons par exemple: "Environnement total", en Californie; "Corridor blanc", au Mexique; "Arcade de papier", à Nouvelle-Orléans; ou "Nuages orageux sur Berlin", en Allemagne. Elle a aussi participé à des expositions dans plusieurs pays.

Dans la plupart de ses oeuvres, on sent qu'elle accorde de l'importance à la lumière, aux touches de couleurs, à la souplesse, aux vibrations, à l'harmonie avec l'environnement naturel ou urbain. "L'espace devient un matériau avec lequel il faut composer", explique-t-elle.

La création d'une sculpture "non permanente" ne représente-t-elle pas une frustration pour une artiste? "On me pose souvent la question, répond Helen Escobedo. Ma réponse est "non". Il y a tant de changements dans la vie d'aujourd'hui. Il y a tant de choses qui sont éphémères, pour lesquelles nous n'avons que des souvenirs: expériences de voyage, amitiés, sons et odeurs, histoires racontées. Une sculpture non permanente peut certainement être conservée en photographie ou sur bande vidéo, pour en montrer les formes à d'autres personnes."

Ce ne sont pas les Rimouskois qui pourraient se plaindre de l'apparition de sculptures, perma-



mentales ou non, dans leur environnement. De telles créations remplaceraient avantageusement les menaçants canons qui servent encore d'accueil, en plein milieu de la ville. Mais peut-être sommes-nous à l'orée d'une perception nouvelle face aux arts visuels? La Ville collabore très bien avec le Musée régional pour le projet de madame Escobedo, non seulement en prêtant le parc Beauséjour, mais en assumant la surveillance, l'entretien et la responsabilité civile face à l'oeuvre qui sera créée.



René Derouin

Etre là où les choses se passent

En trente ans de travail, le peintre-graveur René Derouin a souvent eu un cheminement artistique qui allait à contre-courant des tendances. Ou peut-être précédait-il ces tendances?

Ce qui est le plus important pour cet artiste montréalais, c'est d'être attentif à ce qui se passe autour de soi, et d'apporter un témoignage d'observateur. René Derouin sera présent lors du colloque et de l'exposition sur "L'esprit des lieux", qui se déroule à Rimouski, au début de juin.

Premier grand choc: entre 1968 et 1970, Derouin fait une visite au Japon et il parcourt les États-Unis. Il y découvre un monde futur, avec l'éclosion de l'informatique, de la technologie et du nucléaire. Pendant que le monde rêve de Peace and love et de retour à la nature, Derouin présente une exposition qui exprime la science et l'électronique. Les titres de ses gravures sont empruntés à des programmes d'ordinateur. Au début de 1970, cela apparaissait très curieux!

Deuxième grand choc: vers 1975, Derouin découvre la grande nature. Il quitte la ville, construit lui-même sa maison et son atelier dans l'environnement vallois des Laurentides. Et il s'intéresse au Grand Nord québécois, à ses paysages, son immensité, sa solitude. En 1979, il présente "Suite nordique": de grandes murales montrent le territoire comme à partir de vues aériennes. Du jamais vu! "Les travailleurs de la Baie-James et les Inuits s'y reconnaissent facilement."

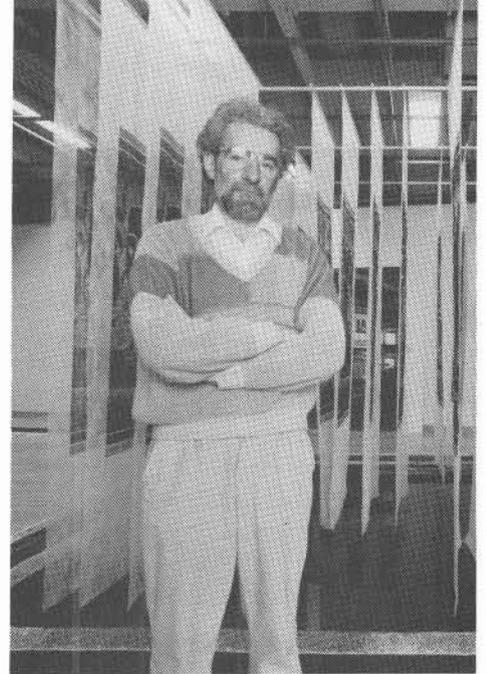
Curieusement, l'univers frisquet des Inuits lui redonne le goût de la cohue colorée et bavarde du Mexique, ce pays qu'il avait

connu lorsque jeune étudiant. Autre choc turbulent: lui qui arrive au Mexique, en 1985, pour présenter une exposition reliée à la "géologie" du Grand Nord, voilà que les plaques telluriques de Mexico se mettent à brasser. Maintenant, les émotions et l'aspect humain sont au centre des préoccupations artistiques de Derouin.

La biographie de René Derouin fait état d'un travail imposant, durable. Depuis ses études en beaux-arts, à Montréal et à Mexico, au milieu des années 1950, il a participé à plus d'une centaine d'expositions, un peu partout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe et jusqu'au Japon. Ses œuvres font partie d'une trentaine de collections de compagnies et d'institutions. Il a réalisé des films d'animation, illustré des livres d'artistes, donné des conférences sur ses recherches, construit des murales publiques, et bien sûr, créé une multitude de gravures sur bois, souvent de grand format.

Il a mérité une douzaine de bourses ou de prix. Pas moins d'une centaine d'articles, dans les journaux et les magazines, ont fourni un témoignage sur son œuvre. A 51 ans, en pleine maîtrise de son art, René Derouin continue d'observer le monde en mouvement pour en déceler les indices qui tracent l'avenir.

Au Musée régional de Rimouski, en juin, il sera possible de voir une vingtaine de gravures grand format réalisées par René Derouin. Cette installation s'intitule: "Échographie de la mémoire génétique". Partout dans cette œuvre, des visages d'hommes et de femmes clament leur anxiété, des bouches rouges et des yeux exorbités hurlent leur panique.



La présence de Derouin au Mexique, lors du tremblement de terre de 1985, aura sans doute contribué à faire surgir de ses entrailles d'artiste cette frayeur qui fait frissonner la planète Terre, au seuil de l'an 2000. Mais il affirme que la portée de l'œuvre est plus générale, plus profonde. "Je veux exprimer un cri; c'est l'avertissement d'une humanité en train de disparaître, d'une société qui transmet à ses enfants les mêmes codes, les mêmes valeurs, et qui répète toujours les mêmes erreurs. On considère les bidonvilles, les guerres, la délinquance, comme des phénomènes normaux." Quelle soupe permettra de refroidir le chaudron de cette violence?...

Derouin pense qu'une mutation de la société est nécessaire. Et il croit que cette mutation pourrait être d'ordre scientifique et génétique, plutôt que culturel.



Lise Labrie

Un questionnement sur la culture

Lise Labrie, une artiste de Rimouski, se passionne pour l'archéologie, l'ethnologie, l'environnement et l'histoire américaine. Son oeuvre est un questionnement sur la culture.

Spontanée, révoltée, marginale, elle a vécu quatre ans dans des villages amérindiens du Québec. Pour enseigner, mais aussi pour apprendre. Elle a retrouvé chez ces nations, de la Côte-Nord jusqu'en Abitibi, une intériorité, une folie et un sens de la nature pour lesquels elle a beaucoup de respect. Lise Labrie comprend mieux maintenant pourquoi l'Amérindien reproche au Blanc son impatience, son blablabla, sa bureaucratie...

Lise Labrie est l'une des artistes invités à l'exposition "L'esprit des lieux", au Musée régional de Rimouski, du 3 juin au 7 septembre.

Lise Labrie a fait un bacc. en arts plastiques, à l'Université du Québec à Chicoutimi. C'est comme chargée de cours à cette université, dans le programme de formation des maîtres amérindiens, qu'elle a fréquenté les milieux autochtones, à partir de 1981.

Depuis 1980, elle a aussi participé à une quinzaine d'expositions, de Jonquière à Rivière-du-Loup, de Montréal au Mexique. Elle présente maintenant des "installations", c'est-à-dire des oeuvres à trois dimensions, qui font partie d'un décor. "On peut en faire le tour".

Mexique

En 1984, elle a participé à un événement artistique qui a fait beaucoup parler. Un groupe d'artistes se sont réunis dans "La Zone du silence", au Mexique, un

désert qui reçoit beaucoup de météorites et où les boussoles perdent parfois le nord. Avec les ressources disponibles sur place, les participants y ont fait chacun une oeuvre, dans l'harmonie de ces lieux énigmatiques. L'expérience, unique, a ensuite été racontée au Québec et au Mexique, en écrits et en images.

Elle a aussi réalisé une imposante murale de granit à l'École Mont-Louis, au Bic, en collaboration avec les enfants, qui y racontent l'histoire et les légendes du Bic. A St-Jean-Port-Joli, elle a conçu une fresque en utilisant comme matériaux les vestiges d'une ancienne pêche à l'anguille. "A partir de cette culture à demi enterrée, nous en avons réinventé une autre, imaginaire". On pourrait aussi parler de "Danger défoliant", qui dénonce l'arrosage chimique, ou de "Alerte rouge", qui montre un mort sur le point de ressusciter, sorte de mise en garde face aux cultures que l'on croit mortes.

Qu'est-ce qui la préoccupe dans son travail artistique? "Je veux montrer ce qui me frappe, ce qui me choque" dit-elle. "Je m'intéresse à la dualité entre ce qu'on voit et ce qui est caché. Je désire cerner des situations émotives, des réalités qui nous échappent. Je n'admets plus l'ignorance, l'inconscience. J'aimerais faire prendre conscience d'une nouvelle attitude envers la nature et face aux cultures amérindiennes."

Elle poursuit: "Je fabrique des ambiances troubles car nos environnements risquent de sombrer dans l'artifice touristique, de la même manière que les cultures. Je crains notre vision superficielle des choses. Dans notre société,



on veut donner aux citoyens pressés le sentiment de tout voir, en peu de temps et sans effort, comme à Disneyland".

Elle travaille maintenant à créer ce qu'elle appelle des "sites archéologiques imaginaires". Au premier coup d'oeil, on sent une apparence de site archéologique: terre battue calcinée, objets à demi-enfouis. Mais les objets et dessins qu'elle présente sortent autant de la réalité archéologique que de son imagination. Elle invente un site mi-réel, mi-fictif. Et c'est ainsi qu'elle laisse des traces.

Pour le Musée de Rimouski, en juin, Lise Labrie prépare une oeuvre intitulée "La fascine". Il s'agit justement d'un site archéologique fictif, présenté sous forme de fascine, cet engin de pêche, véritable trappe à poissons, bien connue dans le Bas-du-fleuve.



Reno Salvail

Une ambiance de recueillement

"Je veux confronter les spectateurs avec des éléments qu'ils connaissent, les mettre en face de réalités qu'on ne voit pas toujours du premier coup. Je souhaite créer une atmosphère pour que le visiteur devant une oeuvre sente quelque chose qu'il n'a jamais ressenti auparavant. Faire prendre conscience, mettre en évidence."

Les oeuvres de Reno Salvail sollicitent le recueillement du spectateur. On retrouve souvent dans ses "installations" une sorte de rituel qui évoque la mort, le temps qui s'arrête, les lieux sacrés des anciens. L'ambiance créée incite au chuchotement, à la méditation. La présence de l'ombre, de l'obscurité est essentielle dans l'oeuvre de Reno Salvail, car, dit-il, "elle sert à faire ressortir les éléments les plus importants, la lumière, source de vie et d'énergie". Il se dit préoccupé par la mort, mais aussi par son opposé: la naissance. Il y a de l'inquiétude dans ce qu'il réalise, mais aussi de l'espoir.

Reno Salvail enseigne "la sémiologie de l'image photographique" au Cégep de Matane depuis 1972. Il est aussi impliqué activement dans la Galerie d'art de Matane, une petite boîte qui fait son chemin dans l'art contemporain.

Reno Salvail est l'un des artistes invités à l'exposition qui sera présentée au Musée régional de Rimouski, dans le cadre des activités reliées au colloque "L'esprit des lieux", qui se déroule à l'Université du Québec à Rimouski.

L'ambiance d'un lieu

Pour Reno Salvail, un thème comme "L'esprit des lieux" entre en plein dans ses préoccupations



artistiques. "J'habite la campagne, à proximité de la forêt et de la mer, et je pense que cet environnement influence ce que je fais." Il raconte qu'il avait un jour pris la manie de dessiner une forme géométrique qui lui était inhabituelle; il se rendit compte par après que le "modèle" était la forme de la grange d'un de ses voisins...

Les lieux influencent les gens, mais il croit aussi que chaque lieu est influencé par les gens, les artistes, les sorciers, les animaux qui les habitent depuis des siècles.

Parmi les réalisations de Reno Salvail, on remarque une oeuvre intitulée "La dernière migration": au pied du mont Albert, en Gaspésie, sept colonnes de bois de cèdre sont disposées en forme de fer à cheval autour d'un rocher de granit noir sur lequel est gravé la forme d'un caribou, cet animal qui est en voie d'extinction dans le parc de la Gaspésie.

Autre installation imposante: l'exposition "Raudh-Hwarl", au Musée du Bas-St-Laurent, à Rivière-

du-Loup, en 1986. Tiré de l'ancien norvégien, ce mot signifie "baleine rouge" et est à l'origine du mot "rocqual". Suspendu comme un vaisseau spatial, l'immense squelette d'un rorqual, naguère échoué sur une plage de Ste-Flavie, surgit de l'ombre; à la sortie, de petits poissons nagent dans un prisme en verre optique.

Reno Salvail, qui a exposé en France, à New-York, à Montréal et en province, a aussi un certain sens de l'humour. Imaginez une tente de déshabillage comme on en retrouve sur les plages. A contre-jour, on voit la silhouette d'une femme gracieuse qui fredonne une musique douce. Une déchirure dans la tente attire le visiteur curieux... Mais, surprise, c'est un rat aux dents menaçantes qui fait alors face au voyeur trop aventureux!

Que réserve Reno Salvail pour l'exposition de Rimouski, en juin? "Je veux présenter un montage à la mémoire d'une civilisation qui a habité nos lieux, dans l'est du Québec."



Quelques-uns des responsables de l'École d'été à l'UQAR, qui accueillent présentement 200 étudiants anglophones: Monique Michaud, monitrice en chef; Lucien Larose, responsable de l'École d'été pour la Faculté St-Jean; Louise Forest, coordonnatrice des activités pédagogiques; et Louise Jodoin, coordonnatrice administrative, reliée au groupe UQAR-Plus.

En bref

Dans le journal de la semaine dernière, nous avons présenté la liste des étudiant-e-s qui ont reçu des mentions spéciales, lors des cérémonies de fin d'études à l'UQAR. Il faut ajouter à cette liste quelques noms: Christian Gagnon, une mention d'honneur pour l'excellence de son dossier scolaire en chimie; Robin Côté et Daniel Proulx, étudiants en physique, des mentions d'honneur pour l'excellence de leur dossier scolaire; Sophie Lemieux, une mention pour l'excellence de son dossier scolaire en lettres; et Raymonde Deschênes, une mention d'honneur pour son implication dans des activités para-scolaires.

Richard-Marc Lacasse, professeur au Département d'économie et de gestion, vient de recevoir une subvention de 1200 \$ pour un projet de recherche sur l'Entrepreneurship minier au Québec. Cette subvention a été accordée par le siège social de l'Université du Québec, dans le cadre du Programme de la communauté scientifique réséau.

Tout le personnel de l'UQAR est cordialement invité au vernissage de l'exposition L'Esprit des lieux, le mercredi 3 juin à 17 h 30, au Musée régional de Rimouski, 35, rue St-Germain Ouest.

Florent Vignola, président du Syndicat du personnel non enseignant de l'UQAR, ira remplacer, pour les trois prochains mois, au bureau de Rimouski du SCFP, un conseiller syndical absent pour raison de maladie. Florent sera de retour à l'UQAR en septembre.

Dans le vocabulaire de l'éducation, l'adjectif académique est un anglicisme à éviter. Il faut plutôt utiliser le mot scolaire, même à l'enseignement postsecondaire: succès scolaire, rendement scolaire, cheminement scolaire, matière scolaire, etc. Une autre faute très répandue concerne l'emploi de l'expression institution d'enseignement. Le lieu où l'on dispense un enseignement scolaire est plutôt un établissement. Les mots académique et institution existent en français, mais dans d'autres acceptions.

Jeu d'entreprise en logistique

Monsieur Pierre Cazaban, directeur de l'Institut supérieur de logistique industrielle (Bordeaux, France), présentera une démonstration à l'UQAR, le jeudi 4 juin, sur "Un jeu d'entreprise en logistique". La présentation débutera à 14 h, au local C-415. Cette activité est organisée par le programme de Maîtrise en gestion de projet de l'UQAR. Toutes les personnes intéressées sont bienvenues.

Système MSA

Un nouveau système de gestion comptable est en voie d'implantation à l'UQAR. Il s'agit, pour l'instant, des toutes premières phases d'implantation des logiciels MSA (Management Science America Inc.). La conversion totale des opérations financières à ce système est prévue pour l'automne 1987. D'ici cette période, différentes modifications seront introduites dans le traitement des documents comptables. Par exemple, la charte comptable subira des transformations importantes. En juin 1987, des changements mineurs seront apportés, de sorte que le budget 1987-1988 sera présenté dans une formule modifiée. En novembre, des changements majeurs seront introduits par la conversion du système CYBER au système MSA.

Le système MSA est un système comptable plus flexible que le système actuel et qui devrait permettre de mieux répondre aux demandes de renseignements actualisés, de plus en plus nécessaires à la prise de décision.

Enfin, précisons que ce nouveau système est accessible par procédé "on line", c'est-à-dire que l'utilisateur y effectue la saisie de données par terminal et non par carte perforée.

Dans les mois à venir, les responsables d'unités budgétaires recevront de l'information sur l'évolution de ce dossier.

Pour plus de renseignements, on peut rejoindre Jean-Guy Pigeon, au Service des finances (1486).

Le 27 mai, à l'UQAR

Soirée spéciale pour les étudiants adultes

Le mercredi 27 mai, de 19 h à 21 h, une soirée spéciale est organisée à l'Université du Québec à Rimouski pour informer la clientèle adulte de la région de Rimouski des possibilités de suivre des cours à l'UQAR.

Les visiteurs pourront alors obtenir des renseignements sur le choix d'un programme d'études, le rythme des études, les conditions d'admission, les activités socio-culturelles et sportives, etc.

Nous présentons ici le cas d'un étudiant qui a suivi des cours à temps partiel donnés par l'UQAR en région.

Maurice Poirier

Le besoin de se perfectionner

"J'ai toujours éprouvé le besoin de saisir le langage des entreprises, de comprendre les détails dans mon travail professionnel. Quoi de mieux que les cours du soir pour approfondir des matières comme la comptabilité, le management, les ressources humaines! Je suis ambitieux et curieux de nature."

Maurice Poirier, 43 ans, originaire de Mont-Joli, est bien connu à Rimouski. Il est directeur du Centre d'affaires commerciales de la Banque de Montréal, un service qui regroupe une quarantaine d'employés répartis dans le Bas-St-Laurent, en Gaspésie et sur la Côte-Nord. Il est aussi conseiller municipal pour le quartier Sacré-Coeur de Rimouski. De plus, il est membre de plusieurs clubs sociaux (Chambre de commerce, Conseil économique, Richelieu, Moto-tourisme).

Ce qu'on sait moins, c'est qu'il a obtenu, en 1983, après des études à temps partiel en région, un certificat en administration de



l'UQAR. Maurice Poirier estime qu'il a une certaine facilité pour les études; mais il n'avait pas eu la chance d'étudier longtemps dans sa jeunesse.

Maurice Poirier travaille depuis 23 ans pour la Banque de Montréal. Il a occupé divers postes à travers le Québec, notamment à Bonaventure, à Matane, à Montréal, à Mont-Joli, à Alma et à Amqui, avant d'être assigné à Ri-

mouski, depuis quatre ans. "Un des avantages d'étudier à l'Université du Québec, c'est que les cours sont décentralisés. Même si on déménage, comme c'est mon cas, il est souvent possible de continuer son programme d'études ailleurs. J'ai suivi des cours à Matane, à Alma, à Amqui. L'Université fait des efforts pour donner des cours en région. Et c'est une occasion de rencontrer des personnes de divers milieux professionnels."

Monsieur Poirier apprécie également les encouragements de son employeur, la Banque de Montréal, pour la formation continue des employés. "L'Institut des Banquiers du Canada, un organisme qui regroupe les banques, s'intéresse de près à la formation du personnel des banques, en collaboration avec les universités. La Banque de Montréal rembourse les frais de ceux qui suivent des cours, et, au bout de l'effort, il y a des promotions et des gratifications monétaires. Aussi, le monde bancaire tente d'ouvrir de plus en plus ses postes de direction à ses employées-femmes. Afin d'accéder à ces postes, plusieurs employées constatent l'importance de la formation universitaire."

Comme citoyen et comme conseiller municipal, Maurice Poirier attache beaucoup d'importance au développement économique et touristique. "La vocation de Rimouski, c'est l'océanographie et le tourisme. Le potentiel est très intéressant."

Maurice Poirier est aussi un amant de la nature. Il existe un projet qui l'occupera beaucoup dans les prochains mois: l'aménagement des espaces verts à Rimouski. Il fait d'ailleurs partie d'une corporation municipale sur cette question. En particulier, il veut s'engager dans un dossier d'actualité: le développement touristique de l'Île St-Barnabé. C'est à suivre.

UQAR-information

hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski

300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1

Publié par le Service de l'information - Local D-402.5 - Tél.: 724-1426

ISSN 0711-2254

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec